

Extrait du Projet 22

<https://www.projet22.com/aux-frontieres-de-la-science/astrophysique/article/le-mysterieux-satellite-de-venus.html>

# Le mystérieux satellite de Vénus

- Aux frontières de la science - Découvertes en astronomie -



Date de mise en ligne : mardi 17 avril 2012

## **Description :**

Dans le numéro 4 de la Revue des Temps Volants, j'ai signé un article intitulé "Le mystérieux satellite de Vénus" dans lequel, preuves historiques à l'appui, je démon-trais que ce satellite, souvent cité comme ayant été un objet mys-térieux, n'exista jamais que par la suite d'une mul-titude d'erreurs d'observation.

---

Projet 22

---

L'histoire des sciences est par-semée d'un grand nombre de faits étonnants mais aussi d'énigmes qui n'ont pas encore été résolues...

L'histoire du satellite de Vénus est parmi les plus connues des énigmes astronomiques. Chacun sait aujourd'hui, et l'astronautique y est pour quelque chose, que Vénus ne peut être comparée au couple planète-satellite que forment la Terre et la Lune. Il fut pourtant une époque où les astronomes partageaient une opinion contraire. L'histoire du satellite de Vénus mérite donc d'être contée.

C'est le 11 novembre 1645 que l'astronome napolitain Fontana signala pour la première fois l'existence d'un satellite vénusien.



Fran-cesco Fontana (1580 - 1656).

Selon cet obser-vateur qui avait déjà découvert les bandes de Jupiter, les taches de Vénus et la rotation de Mars, l'objet était situé au centre du croissant de Vénus. Il fallut pourtant attendre plus d'un quart de siècle avant que le mys-té-rieux satellite fit sa réap-pa-ri-tion dans les annales astro-no-miques. C'est en effet le 24 janvier 1672 que Cassini, de Paris, l'observa à l'ouest de la planète.



Gio-vanni Domenico Cassini, (1625 1712)

Cet astronome de bonne répu-tation qui avait découvert quatre lunes de Saturne dut cependant attendre jusqu'au 27 août 1686 avant de revoir l'objet qui avait alors un dia-mètre équi-valent au quart de celui de Vénus. Durant la longue période de temps qui sépara ces deux obser-va-tions, nul n'aperçut l'objet, ce qui ne manqua pas de sur-prendre les spé-cia-listes de l'époque. L'énigme ne faisait pourtant que commencer.

Pendant plus d'un demi- siècle, plus per-sonne ne signala le mys-té-rieux objet qu'on com-mença à consi-dérer comme une illusion à laquelle s'étaient laissés prendre deux astro-nomes pourtant très compétents.

Néan-moins, le 2 novembre 1740, Short, de Londres, aperçut le satellite. Il se situait à l'ouest de la planète et avait la même phase qu'elle. Ses contours étaient bien définis. Short, méfiant, changea d'oculaire afin de vérifier si l'objet n'était pas une illusion. Ce dernier resta visible.

Cet astronome était considéré comme le plus habile opticien de son époque ; il construisait lui- même ses ins-tru-ments et on lui devait des mesures micro-mé-triques très pré-cises. Admettre que Short avait été victime d'une illusion était dif-ficile. C'est pourquoi le satellite vénusien suscita de la part des obser-va-teurs un regain d'intérêt.

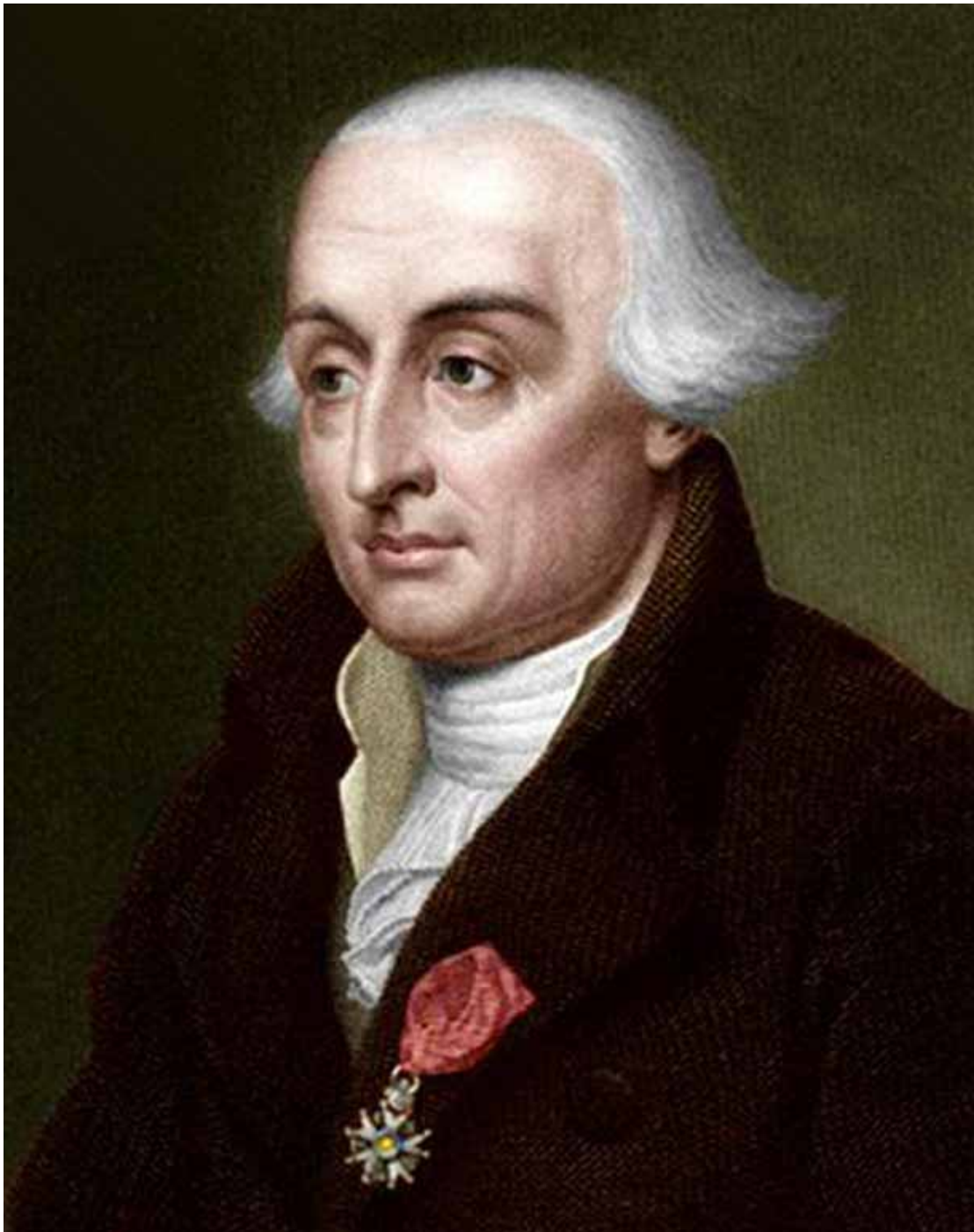
L'enthousiasme dut être de courte durée car l'objet attendit près de vingt ans pour appa-raître à nouveau. Ce fut le 20 mai 1759 que Mayer, de Greif-swald, eut le plaisir de le revoir.



Tobias Mayer (1723 1762)

Nul autre obser-vateur, hélas, ne put cor-ro-borer cette obser-vation, pas plus que la seconde que le même obser-vateur fit le 10 février 1761. Entre- temps, une fois encore, per-sonne ne vit l'objet. Cette der-nière obser-vation marqua pourtant un tournant dans l'histoire de la décou-verte du mys-té-rieux objet. En effet, alors que jusque- là ce satellite présumé n'avait fait que de brèves appa-ri-tions séparées par de longs inter-valles de temps, il révéla subi-tement sa pré-sence un grand nombre de fois, et ce, en peu de temps. Puis, après ces der-nières convul-sions, il dis-parut pour toujours...

Vingt- quatre heures exac-tement après la der-nière obser-vation de Mayer, soit le 11 février 1761 à 7 heures, Lagrange, de Mar-seille, signala l'objet.



Joseph- Louis Lagrange (1736 1813)

Il le vit encore le len-demain, tou-jours à la même heure. Moins de trois mois plus tard, les 3, 4, 7 et 11 mai, Mon-tagne, qui habitait Limoges, eut le pri-vilège d'étudier son dépla-cement autour de la planète. Le 3, l'objet était sous Vénus. Le 4, il s'était déplacé à droite. Le 5 et le 6, le temps fut défa-vo-rable. Le 7, les nuages se dis-si-pèrent et l'astronome put voir l'objet à droite de la planète. Il avait la même phase qu'elle. Le temps fut à nouveau défa-vo-rable jusqu'au 11, date à laquelle une nou-velle obser-vation fut encore pos-sible. Selon Mon-tagne, la tra-jec-toire de l'objet paraissait ellip-tique et on pouvait tenir pour certain qu'il pré-sentait tou-jours la même phase que Vénus. Chose qui n'avait encore jamais été faite jusque- là, l'objet avait pu être isolé dans le champs du télescope. Toutes pos-si-bi-lités de reflets et d'illusions parais-saient donc exclues en la cir-cons-tance. Cette remar-quable suite d'observations provoqua- t- elle de la part des astro-nomes un engouement subit pour l'étude de Vénus ?

## Le mystérieux satellite de Vénus

---

Toujours est-il qu'une cascade d'observations déferla bientôt. Le 6 juin, ce fut Scheuten, de Crefeld, qui affirma avoir vu l'objet au centre du Soleil. Ensuite, ce fut Roedkier de Copenhague qui effectua une série impressionnante de dix observations. Les trois premières datent des 28, 29 et 30 juin 1761, soit moins de deux mois après la dernière observation de Montagne. Elles furent suivies par une autre le 18 juillet et quatre autres en août, respectivement les 4, 7, 11 et 12. Enfin, Roedkier aperçut encore l'objet par deux fois deux ans et demie environ plus tard, les 3 et 4 mars 1764.

Cette impressionnante série d'observations n'eut, hélas, pour seul auteur que l'astronome Roedkier. Les 9, 10 et 11 mars suivants, pourtant, ses collègues de Copenhague virent également l'objet, chaque fois dans une position différente.

Ainsi était porté à treize le nombre d'observations faites à Copenhague entre le 28 juin 1761 et le 11 mars 1764.

Quelques jours à peine après la dernière, Montbarron, à Auxerre, vit le mystérieux objet. C'était le 15 mars. Il le revit encore les 28 et 29 du même mois, portant à trois ses observations sur lesquelles on possède malheureusement peu d'informations. Ce n'est que quatre ans plus tard, le 3 janvier 1768, que Horrebow, de Copenhague, signala encore l'objet, situé, selon lui, à une distance d'un diamètre de Vénus. Cette observation fut, semble-t-il, la dernière du genre. Depuis lors, en effet, aucun satellite vénusien n'a plus été signalé. Même dans la littérature parfois très documentée de certains chercheurs parallèles spécialisés dans l'étrange, on ne peut rien trouver qui puisse ressembler à un quelconque satellite vénusien.

On sait aujourd'hui de façon absolument certaine que Vénus n'a pas un satellite de la taille de celui décrit jadis. Si un tel objet existait, nos instruments perfectionnés l'auraient trouvé et l'astronautique aurait permis d'en préciser les caractéristiques. Le satellite de Vénus n'existe pas, la cause est entendue. Elle l'était d'ailleurs déjà à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle quand Amédée Guillemin ayant à se prononcer sur l'existence de cet objet écrivait : "... aucun astronome ne croit plus aujourd'hui à cette existence". Jugement sans appel s'il en est.

Bien entendu, chacun l'aura deviné, l'existence supposée de cet objet donna jadis naissance à de nombreuses controverses. D'abord admise comme un fait à peu près indiscutable, sa réalité fut ensuite contestée. C'est l'astronome Houzeau qui, en 1884, proposa d'appeler cet énigmatique objet céleste "Neith". Ce nom était celui de la déesse de Saïs dont nul mortel n'a soulevé le voile mystérieux.



Jean- Charles, Hip-polyte, Joseph Houzeau de Lehaie (1820 1888)

Les pre-miers astro-nomes qui contes-tèrent la réalité du satellite de Vénus affir-mèrent qu'il n'était qu'une illusion d'optique. Le Père Helle, par exemple, déclara qu'une fausse image pouvait appa-raître n'importe où près de la très brillante planète.



Hell naquit Maxi-milian Höll (1720- 1760)

Cette fausse image était tout sim-plement pro-duite, selon cet obser-vateur, par la lumière réfléchie sur l'oeil et ren-voyée ensuite dans l'oculaire.

L'explication était peu vrai-sem-blable car Cassini et Short avaient observé l'objet plu-sieurs heures. Dans ce cas, les mou-ve-ments de leurs yeux auraient trahi l'identité de l'objet. Helle pré-tendait néan-moins avoir été la victime d'une pareille illusion. Il faut dire que cet obser-vateur était d'un genre très par-ti-culier puisqu'il s'était endormi pendant qu'il observait le transit de Vénus sur le Soleil en 1769 ! D'autres cri-tiques étaient plus sérieuses. Celle de David Brewster, par exemple, qui affirma que War-gentin avait un télescope qui mon-trait tou-jours une fausse image de ce

genre. Webb, de son côté, démontra qu'une fausse image pouvait apparaître en n'importe quel endroit autour de la brillante planète. Cette image pouvait être inversée ou non.

Pour avoir une certitude absolue en la matière, il eut fallu examiner tous les instruments dont s'étaient servis les observateurs précités, et ce, dans les mêmes conditions que celles qui prévalaient lors de leurs observations. C'était matériellement impossible !

Certaines observations peuvent-elles s'expliquer par des illusions imputables aux instruments ? C'est plus que probable, car comme l'a fait remarquer Proctor, le satellite de Vénus disparut avec le perfectionnement des instruments...

D'autres critiques portèrent sur la validité de l'identification de l'objet. Pourquoi, après tout, aurait-il été un satellite de Vénus plutôt qu'un planétoïde ? Et pourquoi supposer que toutes ces observations n'avaient concerné qu'un seul et même objet ?

Houzeau supposa que l'objet aurait pu être une planète intramercurienne, c'est-à-dire un corps céleste dont l'orbite aurait été située entre Mercure et le Soleil. Cette hypothèse ne pouvait cependant expliquer toutes les observations car dans certains cas l'objet avait été vu très en dehors de l'orbite de Mercure.

On suggéra aussi que l'objet aurait pu être Uranus, mais les calculs ultérieurs montrèrent que cette hypothèse avait peu de chances d'être tenable. On suggéra également qu'il pouvait s'agir de planétoïdes errants. Hélas, à l'époque, on ne disposait pas des moyens suffisants pour calculer toutes les orbites des planétoïdes connus et ainsi vérifier l'hypothèse.

"Certains astronomes, a écrit Rambosson, allèrent alors jusqu'à admettre l'existence d'une planète circulant entre Vénus et la Terre." L'hypothèse n'était pas si farfelue que cela puisque de tels planétoïdes ont été découverts depuis. Faute de moyens suffisants à l'époque, on ne pu vérifier si de tels corps avaient pu être confondus avec le pseudo satellite de Vénus.

En 1887, soit plus d'un siècle après la dernière observation de l'objet, Paul Stroobant fit la première et unique étude synthétique de l'ensemble des observations connues et que nous avons signalées plus haut.





Paul Stroobant (1868 1936)

Il établit que dans un certain nombre de cas des étoiles avaient été prises pour l'objet mystérieux.

Il élimina également l'observation de Scheuten du 6 juin 1761 qui avait immédiatement suivi l'annonce des quatre remarquables observations de Montagne. Scheuten n'avait pas été le seul, ce jour-là, à observer Vénus, mais il avait été le seul à voir le satellite se profiler sur le Soleil. Ce satellite ? C'était donc tout simplement une tache solaire ! Stroobant balaya également les observations de Fontana en notant que dans chacune Vénus avait une phase différente... alors que l'astronome napolitain avait représenté Vénus en croissant sur tous ses croquis ! Il devait donc posséder un fort mauvais instrument ou être très distrait. Or, ses observations furent les premières !

Stroobant prouva également que les trois premières observations de Roedkier qui suivirent immédiatement celles de Montagne et Scheuten, étaient douteuses. En effet, d'autres astronomes de Copenhague ne virent rien ! Pour Stroobant, seules les observations faites à Copenhague les 3, 4, 9, 10 et 11 mars 1764 paraissaient inexplicables. Or, Proctor a signalé que celles faites par Roedkier seul les 3 et 4 ne purent l'être qu'avec un seul télescope, un autre utilisé par le même observateur à titre de vérification n'ayant rien montré.

La synthèse critique de Paul Stroobant fut l'objet des commentaires les plus élogieux. En août 1888, dans un discours résumant les progrès de l'astronomie en 1887, Camille Flammarion, Président de la Société Astronomique de France déclarait : "La question du satellite énigmatique de Vénus a enfin été résolue par M. Stroobant.



Nicolas Camille Flammarion (1842 1925)

## Le mystérieux satellite de Vénus

---

Lorsqu'il n'y a pas eu fausse image ou illusion d'optique, on trouve, pour les 33 obser-va-tions les mieux faites, une étoile fixe cor-res-pondant presque exac-tement aux diverses posi-tions notées."

En 1891, soit avec un peu plus de recul, J. Ram-bosson concluait de façon nuancée : "Elle (l'énigme) vient d'être presque résolue par M. Paul Str-robant (...) Les quelques appa-ri-tions qui ne sont pas encore expli-quées le seront pro-ba-blement dans un avenir prochain.

Jean Rambosson (1827 1886)

Ce qui paraît hors de doute, c'est que le satellite de Vénus, autour duquel on mena si grand bruit, n'existe pas."

On peut faire à l'étude de Paul Stroobant deux reproches que ne semblent pas avoir retenus les astro-nomes de son temps. Le premier concerne les obser-va-tions de Mon-tagne. S'il faut en croire Stroobant, ce dernier aurait pris une seule et même étoile pour le satellite de Vénus. C'est dif-ficile à admettre étant donné que cet obser-vateur nous a laissé des croquis mon-trant l'objet en croissant. La tra-jec-toire de l'objet n'est pas davantage expliquée par P. Stroobant. La seconde remarque qu'on peut faire concerne la façon sim-pliste dont le témoi-gnage de Mayer a été expliqué. Stroobant s'exprima en effet ainsi : "Pour expliquer l'observation de Mayer, on pourrait sup-poser que la date de cette obser-vation ne nous a pas été transmise exac-tement..." En avançant cette date de quelques jours, Stroobant parvint à iden-tifier l'objet décrit par Mayer à une étoile fixe. C'était trancher un peu vite la question ! Néan-moins, il faut bien recon-naître que bien que très impro-bable la chose fut pos-sible. Après tout, sur ces 33 obser-va-tions, Wilkins a bien fait une erreur en datant l'une d'elles du 18 août 1686 !

Mal informés ou peu com-pé-tents en la matière, il s'est trouvé des indi-vidus pour chercher à expliquer le pseudo satellite de Vénus par des théories à la limite de l'in vraisemblable. C'est ainsi qu'on a parlé de satellite arti-ficiel comme on l'a fait également un certain temps à propos des satel-lites de Mars. On a aussi avancé l'hypothèse d'un vaisseau extra-ter-restre de passage dans le système solaire. Enfin, on a suggéré une éven-tuelle solution en recourant à des inter-fé-rences entre mondes paral-lèles ou d'autres créa-tions de l'esprit du même genre.

Point n'est besoin de recourir à ces hypo-thèses fan-tas-ma-go-riques puisque les expli-ca-tions ration-nelles ne manquent pas. La solution de l'énigme du satellite de Vénus n'est pas à rechercher dans l'imaginaire mais bien dans une syn-thèse cri-tique adé-quate des expli-ca-tions avancées jadis par les astro-nomes, seuls com-pé-tents en la matière, contrai-rement à ce qu'aimeraient nous faire croire un nombre sans cesse croissant de cher-cheurs para- scientifiques.

Réfé-rences bbllo-gra-phi-ques :

- Amédée GUILLEMIN : Le Ciel, Paris, 1870, p. 142
- Richard PROCTOR : Myths and Marvels of Astronomy, London, 1878, pp. 305- 306
- Camille FLAM-MARION : Les Terres du Ciel, Paris, 1884, pp. 262- 266 J. RAM-BOSSON : Les Astres, Paris, 1891, p. 121
- H.P. WILKINS : Les Mys-tères de l'Espace et du Temps, Paris, 1956, pp. 118- 119
- Bul-letin de la Société Astro-no-mique de France : Août 1882, pp. 201- 206 (Ber-trand) ; août 1884, pp. 283- 289 (Houzeau) ; décembre 1887, pp. 452- 457 (Stroobant) ; mai 1888, p. 169 (Flam-marion)

## Le mystérieux satellite de Vénus

---

- Science et Vie : novembre 1960, pp. 98- 103 (Aimé Michel)
- Flying Saucers Review : Nov/ Dec 1967, Vol 13 n° 6 p. 26
- Japan Inter-na-tional UFO Inves-ti-gation Bul-letin n° 1

Le monde est étrange, vous ne trouvez pas ?